



ÉCHANGES ET MUSÉES

Lier l'existence du musée aux échanges reflète une certaine conception du musée : loin d'être un lieu sacré dont l'accès serait réservé à une élite, le musée s'édifie alors comme un espace ouvert où le dialogue entre les disciplines et les compétences est favorisé, où la pluralité des publics est prise en considération. Michel Côté défend et développe cette idée du musée dont la dynamique se nourrit d'un va-et-vient permanent entre l'intérieur et l'extérieur, sans décider d'avance ce qui en résultera. Michel Côté détaille ceux avec lesquels les échanges se tissent, des spécialistes aux publics les moins connaisseurs de tel ou tel sujet. Il apparaît que les échanges sont à la fois organisés et prévus par le musée tout en incluant des échanges informels entre visiteurs, entre publics. Dans la mesure où les échanges se trouvent au cœur de la vie sociale, sur le mode de l'affrontement ou de la solidarité, la thématique même des échanges doit être privilégiée par un musée de sociétés. Par cette option, le musée peut contribuer à favoriser la découverte de l'altérité, constitutive de notre propre identité en tant qu'individus, citoyens et membres d'une humanité commune.

L'ICOM (Conseil international des musées) a été créé en 1946 afin de faciliter les échanges entre musées. Ces derniers peuvent consister d'une part à discuter des fonctions que le musée se donne et de leur évolution. Dominique Ferriot rappelle que Georges Henri Rivière, premier directeur de l'ICOM, est à l'origine de l'introduction de la muséologie dans la formation universitaire en France. Dans le même sens, il est question d'éditer un *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, sous la direction d'André Desvallées. D'autre part, l'ICOM, notamment grâce à ses Comités internationaux, propose des lieux d'échanges d'expériences et de pratiques. Les difficultés alors rencontrées pour que l'échange soit constructif constituent des obstacles à identifier pour que des échanges entre cultures soient réalisables.

L'article de Claire Brizon et Marie-Paule Imberti propose des exemples d'échanges d'objets constitutifs des collections du Musée des Confluences. Cette pratique aujourd'hui révolue montre que le contenu des collections n'a pas été décidé au point de départ mais s'enrichit au fil d'une histoire qui est faite d'histoires, de circonstances non prévisibles engageant des individus et des choix institutionnels.

Les échanges sont également ceux qui se tissent entre les visiteurs d'une exposition, favorisés par la pratique photographique. Mélanie Roustan analyse l'impact de cette pratique en s'appuyant sur une enquête menée auprès des publics de l'exposition *Stars Wars l'expo. Les coulisses de la saga cinématographique de Georges Lucas*, qui s'est tenue en 2006 à la Cité des Sciences et de l'industrie de La Villette, à Paris. Elle montre en quoi la pratique photographique contribue à un changement d'attitude des visiteurs vis-à-vis de ce qui est exposé, laissant plus de place à la subjectivité, avec le risque « d'un aspect consommatoire ». Dans la mesure où la pratique photographique suscite des échanges entre visiteurs, il est souhaitable que les musées intègrent cette dimension interactive de la visite en prévoyant des « espaces participatifs au sein des espaces d'exposition ».

Véronique Chabert